

10 ans, et déjà sur Facebook

Facebook est-il dangereux pour les enfants ? Régulièrement soulevée, la question se repose très sérieusement depuis que Mark Zuckerberg a semblé exprimer la possibilité d'ouvrir son réseau social aux moins de 13 ans.

Pour évaluer l'effet d'une telle mesure, si elle est adoptée un jour, le plus simple reste encore d'interroger les intéressés. On a emboîté le pas à Ugo Emprin, journaliste de *Mon quotidien* — petit canard qui explique l'actu aux 10-15 ans — et organisateur d'un débat sur la question avec des CM2 de l'école Saint-Sébastien, à Paris. Fils et filles de la « génération web », les 29 gamins ont beau n'avoir qu'une petite décennie au compteur, ils surfent sur la vague Internet sans complexe.

Alexis, 10 ans, affiche le regard espiègle du petit malin que la maîtresse préfère avoir au premier rang. « 13 ans, c'est trop vieux ! Facebook, je vois pas en quoi c'est dangereux, on fait que discuter entre amis. » Il a ouvert son compte à la rentrée de septembre, dit faire attention à « poster juste quelques photos » sur son « wall ».

Alexis reprend la main, et balance : « Dans la classe d'à côté, y en a un de 8 ans qui est inscrit sur Facebook ! » « Moi j'en connais un qui a 7 ans », renchérit Wilson. Pas peu fier, il se revendique en inconditionnel, et avoue consacrer au moins une heure de sa journée au réseau social. « Pour l'instant, j'ai 218 amis », se vante-t-il. Son pote Paul, un rang derrière, lui saute dessus : « Mais arrête, c'est pas possible que tu les connais tous. -Si !

- Allez, si j'te prends n'importe lequel au hasard j'suis sûr que tu le connais pas. » Vie et mort de l'identité virtuelle, on ne la fait pas comme ça aux CM2 de la rue Saint-

par Mathieu Palain

Sébastien. « C'est pas possible de quitter vraiment Facebook, explique Paul. Une fois que tu as créé ton compte, tu peux plus le supprimer. Au mieux, tu le désactives, les autres ne peuvent plus y accéder, mais Facebook garde toutes tes informations en mémoire. » Au premier rang, un jeune révolté reçoit l'autorisation de parler : « De toute façon, ça ne sert à rien d'interdire, puisque tout le monde ment sur son âge et que personne ne vérifie jamais. En fait, c'est comme pour les films marqués "-12 ans" à la télé. Moi, je pense qu'à partir de 7 ans, c'est fini, t'es plus choqué. » Pour l'heure, ce petit brun remballa sa colère et s'en tient à l'interdiction parentale. Il ne désespère pas qu'on lui lâche la bride au moment de passer en 6e, mais refuse de tricher sur son âge. « Le problème, c'est que ma mère y est, sur Facebook, alors si je m'inscris sans son autorisation, elle va me découvrir direct. » Pas cool de croiser ses parents sur le réseau. « Quand j'aurai le droit, je la demanderai pas en amie, j'ai pas envie qu'elle mette son nez dans mes affaires, lise tout ce que je dis à mes amis et tout. »

Des 29 petits monstres qui s'agitent dans la classe, 10 seulement ont créé leur double virtuel. Les autres trépignent d'impatience. À l'exception de Blue, qui jure qu'elle « n'ira jamais sur Facebook de toute [sa] vie ». Pour s'épancher, elle raconte : « C'est risqué parce qu'il y a des demandes d'ami de gens que tu ne connais pas forcément, donc des risques qu'ils récupèrent ton adresse et qu'ils viennent t'embêter chez toi... » Un point pour Blue, qui en une



phrase a convaincu toute sa classe. Le voilà le risque, ces « faux amis » qui se servent de Facebook pour choper l'adresse ou le numéro de téléphone des enfants, profitant du jeu de popularité scolaire, sorte de course à qui aura le plus d'amis.

De fait, dans cette quête effrénée à la *new friend request*, les plus jeunes peuvent se laisser tenter par la demande d'un parfait inconnu. Une petite brune, inscrite depuis mars — 44 amis —, reproche aux « gens qui ont créé Facebook » de ne pas penser suffisamment aux enfants. « Quand on s'inscrit, il y a plein de choses qu'on ne sait pas : les réglages pour se protéger, pour que nos informations ne soient pas visibles par tout le monde... Ils nous laissent seuls. Moi, heureusement que ma grande sœur m'a aidée, sans ça je me serais totalement perdue. » Débrouillards mais lucides, la troupe de préados n'hésite pas avouer son irresponsabilité. « On reste petits, aussi bien à 7 qu'à 14 ans, note Alice. Les parents doivent faire attention, pas forcément nous surveiller, mais au moins vérifier que tout va bien derrière l'écran. »

Dans le lot, il y a aussi les bons élèves qui voient en Facebook « un truc qui nuit à l'orthographe » et qui rend accro « parce que les gens, après, ils deviennent des "no life", oublient leurs devoirs et restent scotchés à l'ordi 24 sur 24 ». Dans ce joyeux bordel organisé où chacun tente de s'imposer, au premier rang, le sujet reste un réel débat.

Paru dans *Libération* du 30 mai 2011

1. Relève les différents arguments des enfants puis classe les dans un tableau « pour » ou « contre » Facebook.
2. Recherche d'autres arguments.
3. As-tu un compte facebook ? Si non, pourquoi ? Si oui, pour quoi l'utilises-tu ?
4. En conclusion, que penses-tu de facebook ?